

Le graphisme ou l’art d’accompagner

En ce début 2026, le Plaza Centre Cinéma devient une réalité de plus en plus tangible. En attendant l’ouverture de la Brasserie Europe avant l’été, puis celle de l’ensemble du centre début 2027, le projet prend vie par son identité graphique. Celle-ci a été développée, du futur site internet au papier à lettres, des affiches du cinéma aux menus du restaurant, par le bureau Schaffter Sahli. Vingt ans d’expérience en commun ont donné à ce duo un savoir-faire accoutumé à quelques principes.

Invitation au voyage

Le Plaza, œuvre de l’architecte Marc J. Saugey, aussi mythique pour les historiens de l’architecture que pour les cinéphiles, inauguré à Genève en 1952, fermé depuis 2004, devait être démoli. Seuls une poignée d’irréductibles avaient encore cru possible de lui éviter ce destin. En 2019, coup de théâtre: la Fondation Hans Wilsdorf acquiert le complexe Mont-Blanc Centre et Le Plaza va retrouver sa fonction de cinéma. En 2020, la Fondation Plaza est créée. Elle pilote la restauration et gèrera ce nouveau lieu culturel et cinématographique aux larges ambitions. Depuis son numéro 36 (automne 2020), *La Couleur des jours* accompagne cette aventure par des pages spéciales dans chacune de ses éditions. Le Plaza nouveau verra le jour en 2027.



ÉLISABETH CHARDON

Si l’on a déjà lu ces livres à la couverture souple, noire, où figurent en lettres blanches, sans autre indication parasite, et surtout sans hiérarchie de taille, le nom de l’auteur, le titre de l’ouvrage, éventuellement un sous-titre, une préface, et le nom des Éditions Macula, on a déjà passé quelques heures en la compagnie de Schaffter Sahli, bureau genevois de graphisme qui assure la direction artistique des ouvrages de la maison depuis 2010. C’est une compagnie discrète, le duo n’appartenant pas à cette catégorie de graphistes dont la patte est plus visible que le contenu lui-même. Ce qui compte, c’est bien l’identité du projet, pas le sien, la lune et pas le doigt qui la désigne.

Quand Véronique Yersin, qui vient alors de reprendre la direction de Macula, leur confie la ligne graphique, Joanna Schaffter et Vincent Sahli commencent par ausculter les dizaines d’ouvrages qui composent le fonds, dont certains sont appelés à être réédités. C’est à partir de ce matériau historique qu’ils font leurs choix, à la fois forts et sobres.

Ils misent sur une unique police de caractères, parfaitement équilibrée, avec un minimum d’empattements, du joli nom de Tiina. Son concepteur, le Genevois Valentin Brustaux, écrit sur son site: «La police de

caractères est affichée intelligemment des grandes aux petites tailles, ce qui fait de ce travail une vitrine optimale». Dans ces ouvrages consacrés essentiellement à l’histoire de l’art – et plus largement au monde des idées – qui peuvent paraître peu accessibles, Schaffter Sahli propose en effet un cheminement vers le texte selon un système dégressif, dans une police en corps 33 pour la couverture, 26, 17 puis 14 pour les premières pages intérieures – titre intermédiaire, sommaire, préface, avant-propos – puis en 11 pour le texte courant, tout à fait lisible de même que les éléments bibliographiques, l’index et l’impressum, qui se partagent le corps le plus petit, du 8, en fin de volume.

Si des variantes ont été apportées au fur et à mesure des parutions – quelques couleurs en plus du noir, des images pleine page parfois en couverture, en particulier pour la collection Opus incertum dirigée par Jean-Christophe Bailly – Tiina est restée, tout comme cette progression qui accompagne élégamment la lecture.

Les ouvrages de Macula sont sans doute la carte de visite la plus évidente de Joanna Schaffter et Vincent Sahli, mais d’autres aventures graphiques témoignent de leur capacité de rencontre avec un projet et celles et ceux qui le présentent. Leur méthode: interroger, encore et encore.

Cette approche, ils la développent ensemble depuis plus de vingt ans. Joanna

Schaffter, fille d’un graphiste de presse et d’une typographe, dit pourtant qu’il n’y avait pas pour elle d’évidence à venir décrocher à Genève un diplôme de graphisme depuis son Jura natal. Elle travaille ensuite avec Flavia Cocchi à Lausanne. Vincent Sahli, qui a étudié à l’École d’arts appliqués de La Chaux-de-Fonds, trouve ses premiers emplois à Genève et, dès 1999, à New York où vient d’ouvrir l’agence Base Design. Il y retournera en 2003 avec Joanna Schaffter, qui a trouvé un poste chez Pentagram, dont une des associées est Paula Scher, grande dame du design dans l’espace public.

En 2005, de retour à Genève, les deux graphistes fondent Schaffter Sahli. En 2009, pour la première fois, ils décrochent le Prix du plus beau livre suisse avec un ouvrage, lancé déjà par Véronique Yersin, alors une des curatrices de Forde. Le défi n’était pas mince au vu de l’hétérogénéité du contenu – l’espace d’art genevois renouvelle sa direction tous les deux ans. *Forde 1994-2009*, publié avec JRP Éditions, assumera cette diversité avec une structure en neuf parties, chacune ouverte par la sérigraphie d’un artiste de la période représentée, la couverture superposant les neuf œuvres en une seule image brouillée.

Un deuxième Prix du plus beau livre suisse vient dès 2011 grâce à une somme là-encore: plus d’une centaine d’illustrations en noir et blanc pour plus de 400 pages, Olivier Lugon, *Le Style documentaire*,

Muriel Pic

Leçons de possession
Les archives de la drogue
d’Henri Michaux

Éditions Macula



En 2015, à l'Exposition universelle de Milan, Fabrice Gygi expose au sous-sol du pavillon suisse. Au-dessus, des multinationales de l'alimentation offrent des échantillons. Avec l'argent destiné au catalogue,

Les affiches sont un autre point fort de Shaffter Sahli. Ici, si le geste est plus affirmé, il tend toujours à accompagner le message, voire à le dynamiser pour une lecture plus immédiate, celle de l'espace public. Ainsi, les affiches de la Villa Bernasconi, à Lancy, se renouvellent depuis vingt ans au gré de la diversité des expositions, en autant de figures libres, alors que celles conçues pour les biennales genevoises d'Arta Sperto (KorSonor et Dance First Think Later) sont

Depuis l'été 2025, la nouvelle identité graphique du Plaza s'impose peu à peu. La lettre d'information, la communication des événements, comme la présence en janvier dernier du Plaza au salon Art Genève, le matériel de correspondance, les cartes de visite, tout prend vie au fur et à mesure, à travers une gamme ouverte aux imprévus d'un projet vivant. Et ce ne sera qu'avec l'ouverture du nouveau site internet qu'on en aura la pleine mesure, d'ici quelques mois.





Photographie Roman Lusser, février 2026.

Tout fonctionne normalement, dit HAL. Mais qui est HAL ? Son nom complet est HAL 9000 pour *Heuristically programmed ALgorithmic computer* et c'est l'ordinateur central du vaisseau spatial *Discovery One*. Il lit sur les lèvres de l'équipage qui envisage sa déconnexion. Il croit en la primauté de sa mission – il a été programmé pour cela – et ne va donc pas se laisser faire. Stanley Kubrick a réalisé *2001 l'Odyssée de l'espace* en 1968. En 2026, jamais nous n'avons autant demandé leur avis à des intelligences artificielles, que nous continuons à appeler avec de petits noms gentils. Il s'agit du 17^e épisode de la série d'interventions *Contre-plongée*, de Christian Robert-Tissot.